
Pohlig, Matthias, *Zwischen Gelehrsamkeit und konfessioneller Identitätsstiftung. Lutherische Kirchen- und Universalgeschichtsschreibung 1546-1617*

Axelle Chassagnette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2213>

DOI : 10.4000/ifha.2213

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Axelle Chassagnette, « Pohlig, Matthias, *Zwischen Gelehrsamkeit und konfessioneller Identitätsstiftung. Lutherische Kirchen- und Universalgeschichtsschreibung 1546-1617* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2213>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pohlig, Matthias, *Zwischen Gelehrsamkeit und konfessioneller Identitätsstiftung. Lutherische Kirchen- und Universalgeschichtsschreibung 1546-1617*

Axelle Chassagnette

- 1 De nombreuses études historiques récentes et moins récentes, tant allemandes que françaises, s'interrogent sur les formes et fonctions de l'écriture de l'histoire au début de l'époque moderne. Beaucoup d'ouvrages allemands contemporains s'intéressent en particulier aux pratiques humanistes de la *Geschichtsschreibung*. Celui de M.P. porte sur les spécificités des genres historiques mis en œuvre dans les milieux de la Réforme luthérienne dans la seconde moitié du XVI^e siècle. S'il existe déjà des ouvrages qui évoquent les usages de l'histoire dans les milieux protestants, aucun ne mène d'investigation aussi systématique que celui-ci.
- 2 Dans un livre de près de 590 pages, issu sans modification importante d'un mémoire de thèse – ce qui pourrait décourager le lecteur français, plutôt habitué aux formes remaniées pour publication des thèses académiques – écrit dans une langue claire et fluide, M.P. dresse l'inventaire des formes d'expression historique dans les milieux luthériens allemands entre 1546 (date de la mort de Luther) et 1617 (date du premier centenaire de la Réforme). Toujours nuancé et précis, attentif à établir une caractérisation précise (en termes conceptuels et stylistiques) des ouvrages qu'il évoque ainsi qu'à rappeler la diversité doctrinale des milieux et des ouvrages définis comme « luthériens », l'auteur s'interroge sur les critères qui permettent à l'historien d'évaluer le caractère confessionnel des écrits étudiés : dans quelle mesure l'écriture de l'histoire est-elle « confessionnalisable » ? Une seconde interrogation, corrélée à la première, porte sur la fonction de cette histoire dans la construction d'une identité confessionnelle luthérienne. Après une très solide introduction historiographique,

problématique et conceptuelle, M.P. envisage successivement les différents genres de l'écriture historique en ayant soin de situer chacun dans une histoire plus large (non confessionnelle et étendue à la période médiévale) des formes de récit du passé. Ces genres, distingués selon leur mode narratif, leur sujet et leurs intentions, comprennent la « mémoire luthérienne » (Luthergedächtnis), partagée entre ouvrages biographiques et évocation plus ponctuelle de la figure de Luther (en particulier dans les Postillen, recueils de prêches à destination des pasteurs), l'histoire universelle, l'histoire de l'Église, les calendriers historiques et les commentaires de l'Apocalypse. L'auteur souligne que la doctrine luthérienne dite « des deux règnes » (Zweireichelehre) conduit à un partage clair entre histoire de l'Église et histoire profane, qui explique en partie cette diversification des genres historiques. D'après cette théorie, Dieu exerce lui-même son autorité dans l'Église, alors qu'elle ne se manifeste qu'indirectement dans les domaines politique et temporel : s'ensuit, dans la représentation luthérienne du récit du passé, une certaine autonomisation du politique à l'égard de l'horizon d'interprétation strictement religieuse de l'histoire.

- 3 Pour chaque genre envisagé, M.P. étudie et compare plusieurs ouvrages. Une des grandes qualités de son travail est de ne pas limiter l'étude aux œuvres les plus célèbres de la production historiographique luthérienne (en particulier le *Cronicon Carionis* de Philipp Melanchthon et Caspar Peucer, le *De quatuor summis imperiis* de Johannes Sleidan, le *Catalogus testis veritatis* de Matthias Flacius ou les *Magdeburger Zenturien*) : le nombre de sources étudiées (presque exclusivement des livres imprimés) est considérable, même si toutes ne font pas l'objet d'un traitement d'égale ampleur. L'approche méthodologique adoptée, de tendance internaliste, repose essentiellement sur l'analyse du contenu thématique et – quand il y a lieu – doctrinal des œuvres. Même lorsque l'auteur concentre son intérêt sur une question précise (par exemple le contexte et les formes d'évocation de la figure de Luther ou les modalités de construction d'une martyrologie protestante), il prend soin de préciser, même succinctement, le contenu de l'ensemble de la source traitée.
- 4 Une conclusion synthétique, systématique et nuancée vient très opportunément rappeler au lecteur – que l'ampleur de l'ouvrage autant que la minutie de la démarche ont pu éloigner d'une vision d'ensemble de l'objet initial de l'étude – les résultats principaux de l'enquête menée. Celle-ci permet à M.P. de constater que la diversité des positions doctrinales au sein du luthéranisme (philippistes, gnésio-luthériens, etc.) ne donne pas nécessairement lieu à la formation d'orientations ou de positions clairement identifiables dans les ouvrages historiographiques analysés. Une caractéristique commune à ces derniers est la volonté d'établir une mémoire luthérienne centrée sur la figure charismatique et eschatologique du réformateur ainsi que sur l'effort pour situer et justifier cette figure (et plus largement la naissance de la Réforme) dans un contexte historique plus large, en particulier l'histoire du christianisme et de l'Église. Le discours identitaire luthérien se construit dans l'écriture de l'histoire par l'affirmation de la signification de la Réforme dans l'histoire du Salut, par la dénonciation de la figure papale assimilée à l'Antechrist, par la légitimation de l'empereur allemand (fondée politiquement et théologiquement par son opposition au pouvoir pontifical), enfin par l'utilisation récurrente de modèles heuristiques prophétiques et bibliques (en particulier du Livre de Daniel) pour organiser le discours historique et la présentation de la succession des temps. Plus largement, et avec une prudence justifiée, M.P. souligne que la forme des œuvres historiques étudiées emprunte également aux processus de composition assez largement partagés par les milieux humanistes et

lettrés de l'Europe du XVI^e siècle : en ce sens, les auteurs évoqués ne sauraient être définis par leur seule appartenance confessionnelle. L'écriture de l'histoire dans les milieux luthériens n'est pas toujours et pas uniquement une histoire luthérienne, ce que l'auteur exprime en soulignant clairement qu'on ne peut observer de corrélation simple entre historiographie et processus de confessionnalisation.

- 5 S'il faut malgré tout formuler quelques critiques à l'encontre de cet ouvrage remarquable par son ampleur, sa richesse, sa précision et son honnêteté intellectuelle, on pourra regretter le caractère peut-être peu varié des modes de présentation et d'analyse des sources et en particulier le défaut de contextualisation pour certains ouvrages (surtout les moins connus). Bien que M.P. annonce ne pas pouvoir ni vouloir mener une étude de la réception des œuvres étudiées, il semble qu'une évocation même succincte du contexte de production (ainsi par l'analyse plus systématique des pièces liminaires) et des modalités de la rédaction et de la publication (par l'évocation et l'étude des formats, des lieux d'impression et des noms de l'imprimeur, des rééditions) apporterait des données appréciables sur le public et les destinataires – au moins potentiels – du discours historique produit. En l'état, l'étude ne permet pas toujours clairement d'identifier les contextes sociaux et professionnels de production de ce discours, dont l'origine est pourtant assez variée. À ce titre, il aurait été souhaitable que les processus de construction identitaire et confessionnelle à l'œuvre dans l'écriture du passé soient envisagés dans la diversité de leurs positions non seulement doctrinales, mais aussi sociales : c'est par ce biais que pourraient être émises des hypothèses sur les lecteurs des récits historiques présentés.
- 6 Axelle Chassagnette (Lycée Jean-Monnet, Strasbourg)